

VII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO A

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 38-48)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Commentaire

Vous avez appris qu'il a été dit : « œil pour œil, dent pour dent ».

La justice des hommes, hier comme aujourd'hui, est grosso modo de la même nature : un tort fait va être rendu de façon proportionnelle au mal infligé. Dans les civilités anciennes la loi du talion, dont Jésus parle en ce passage, était un remède à une violence excessive. Elle évitait que les hommes se tuaient les uns les autres, et que la violence devenaient encore plus grande. Mais, il fallait récupérer le tort avec une peine correspondante.

Aujourd'hui aussi la logique plus importante dans nos relations sociales, civiles, économiques, correspond à cela. On ne parle plus des yeux ou des dents, mais de donner et recevoir, de crédits et de dettes, de faveur et de restitutions, d'intérêts, de fautes, de punitions et d'importantes indemnités. Cette logique du monde est bien enracinée en nous, et souvent elle s'impose là où la gratuité devrait être plus forte, le service, le don de soi... entre époux et épouse, entre frères, entre fils et parents... Combien de relations fragiles, malheureusement ont la tendance à se gâter jusqu'à éclater en disputes égoïstes, dans lesquelles la lutte est pour obtenir ce que chacun attend, sa propre part, la raison !

Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis... afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux.

Avec cette Parole, Jésus nous offre quelque chose de radicalement différent. Cela nous montre que nous faisons partie, avec lui, de la grande famille des fils de Dieu et Il nous invite à reconnaître, avant tout, la vérité qui est le fondement de notre vie : nous sommes fils d'un Père qui est aux cieux. Il est un bon père, au point qu'il fait surgir son soleil sur les méchants et sur les bons, il ne fait pas de différences, mais il offre à tous la possibilité de voir, de jouir, d'accueillir son amour. C'est un père parfait dans la charité, au point qu'il est disposé de donner son unique fils pour nous sauver de tout ce qui nous divise les uns des autres et de Dieu : le péché et la mort.

Si nous sommes capables d'accueillir en nous la perfection et la sainteté de Dieu, nous deviendrons semblables à Lui, nous récupérerons l'image qu'il a mise dans chacun de nous. C'est cette grâce qui

nous conduit à ne pas être enclin au mal, ne pas répondre au mal avec le mal. Elle nous conduit à voir dans l'autre un frère, mon prochain à accueillir, comprendre, aimer, afin qu'il s'ouvre au salut de Dieu.

Nous aimons vraiment lorsque nous ne nous habituons pas au mal, lorsque nous ne laissons pas un frère seul avec sa propre erreur. Nous aimons vraiment lorsque nous faisons tout ce qu'il est possible afin qu'il se sente aimé, et avec charité, qu'il se sente encouragé, corrigé et aidé à retrouver sa pleine identité et liberté. Le Seigneur nous confie une tâche importante : faire grandir la charité et la fraternité parmi tous les enfants de Dieu, réalisant ainsi la promesse que Jésus nous a faite : *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

« L'Eglise – écrivait Charles de Foucauld méditant ce récit de l'Evangile – gagne quand la charité gagne..., Dieu gagne quand la charité gagne... Si donc notre frère, si coupable, si méchant, si brigand qu'il soit, veut nous prendre notre bien [...] embrassons-le et donnons-lui tout ce qu'il veut : tu es mon frère, ce qui est à moi est à toi... »

*Sœur Cristina Z.
Disciples de l'Évangile*